

Frères et sœurs,

Au début de ce carême, entendons l'Église, notre mère, reprendre les paroles de saint Paul aux Corinthiens : « *Nous sommes donc les ambassadeurs du Christ, et par nous c'est Dieu lui-même qui lance un appel : nous vous le demandons au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu.* » (2 Co 5,20) Comment pouvons-nous nous laisser réconcilier avec Dieu ? Jésus lui-même nous l'enseigne dans l'évangile proclamé ce jour : l'aumône, la prière et le jeûne. Ces trois axes, Jésus nous invite à les vivre comme une attitude intérieure qui doit transfigurer notre vie extérieure. Ils ne sont pas un poids qui vient peser sur nos épaules. Ils sont un chemin qui nous ouvre à la joie car ils sont le dynamisme même de la réconciliation voulue par Dieu.

L'invitation à la prière, au jeûne et au partage nous est proposée pour avancer sur ce chemin de plus grande authenticité humaine. Ce n'est pas un hasard si Jésus demande à ses disciples de vivre ces dimensions à l'insu du regard des autres et sans doute aussi à l'insu de notre propre regard. C'est pour faire en sorte que la dimension intérieure de notre être prenne plus de place et de consistance.

Sur cet itinéraire spirituel, nous ne sommes pas seuls, car l'Église nous accompagne et nous soutient dès ce premier jour à la lumière de la Parole de Dieu qui contient un programme de vie spirituelle et d'engagement pénitentiel. Les paroles de l'Apôtre Paul nous offrent une consigne précise : « Nous vous invitons à ne pas laisser sans effet la grâce reçue de Dieu ... Le voici le moment favorable, le voici le jour du Salut ... »

Si les cendres, qui vont être répandues sur notre front dans quelques instants, manifestent la tristesse qui envahit notre cœur par notre péché, elles sont aussi le signe de l'espérance. Elles marquent notre désir de conversion, d'un changement profond de notre cœur, de notre vie. C'est ainsi que les paroles du prophète Joël sont un formidable cri d'espérance : « *Revenez à moi de tout votre cœur* » (Joël 2,12). Lorsqu'on crie à quelqu'un « reviens », il y a toujours un ton de supplication, c'est-à-dire le ton de la personne qui est attachée à celui qui part et qui le supplie de revenir à elle. C'est un véritable cri d'amour que Dieu exprime à travers la bouche du prophète. Si Dieu me semble loin, ce n'est pas parce qu'il s'est éloigné de moi mais parce que mon péché m'a éloigné de Lui !

Que ce Carême nous donne, à tous et à chacun, de renaître de nos cendres et de vivre du feu de Dieu ! **Amen**

Père Thomas Mesidor 17 02 2021